

Le terrain algérien sous la loupe sociodidactique: une rencontre féconde

Marielle RISPAIL¹/ Malika BENSEKAT²

Laboratoires CELEC de St Etienne, DIPRALANG de Montpellier,
LISODIP d'Alger, Université de St Etienne₁/rispail.marielle@yahoo.fr
Laboratoire DPF, Université de
Mostaganem₂/bensekat_malika@yahoo.fr

Date de réception 29/10/2017 date d'acceptation 1/6/2018 date de publication
26/11/2018

Résumé

Notre propos est d'interroger le terrain algérien sous l'angle de l'approche sociodidactique, dont nous rappellerons brièvement les soubassements, après avoir montré que la rencontre des langues en Algérie construit un « entre-les-langues » à explorer. Cette exploration pourrait même aboutir à la construction d'un « espace d'écart », vivant et fécond pour des recherches actuelles et à venir. La conférence dont est issu cet article n'avait pas pour but de relater une recherche mais de confronter un contexte à un champ théorique.

Mots-clés: sociodidactique, contextualisation, pluralité linguistique, variations.

¹ Marielle RISPAIL

² Malika BENSEKAT

Algerian terrain under the sociodidactic lens: a fruitful encounter

Abstract:

Our purpose is to question the Algerian terrain from the angle of the sociodidactic approach, which we will briefly recall the foundations, after having shown that the meeting of languages in Algeria builds a "between-the-languages" to explore. This exploration could even lead to the construction of a "space of difference", alive and fertile for current and future research. The conference from which this article is based was not intended to relate a research but to confront a context to a theoretical field.

Keywords: Sociodidactic, contextualization, linguistic plural, variations.

Nous voudrions montrer qu'un environnement linguistique marqué par la rencontre, le métissage entre langues – ce qu'on peut appeler un « entre-les-langues » - se prête particulièrement à une approche hybride, métissée elle-même de plusieurs influences, qui crée un espace de réflexion et de création scientifiques. Notre contribution porte sur les dynamiques de recherche en didactique et sociolinguistique en contexte algérien, recherches portant sur la question de la variation et de la diversité entre les langues pratiquées en Algérie.

L'entre-langues en Algérie

Le paysage sociolinguistique de l'Algérie, tel qu'il nous est renvoyé par les recherches de ces dernières années en Algérie, constitue un observatoire privilégié du français en situation de contact des langues et de leurs représentations. Notre corpus comprend des recherches portant sur des pratiques plurilingues et/ ou les théorisant. Nous tenterons de dégager ses positionnements théoriques principaux, d'en interroger les soubassements d'ordre épistémique et d'identifier les orientations, les priorités et les attentes qui en découlent pour la recherche. Les travaux dont nous avons pris connaissance (doctorats ou travaux d'équipes) tournent autour du questionnement suivant :

— Comment ne pas ignorer mais, au contraire, tirer profit des langues et de leur contact qui font partie des répertoires des élèves? et comment les désigner ?

— Comment valoriser chaque élève à travers la prise en compte des ressources plurielles dont il dispose ?

— Comment faire en sorte que les ressources individuelles contribuent à l'éducation plurilingue et interculturelle de toute la classe? voire de la société à venir ?

— Comment envisager les conséquences de ces réflexions sur la formation des enseignants ?

Sans répondre à toutes ces questions, il s'agit pour nous :

— d'aller vers le développement harmonieux d'une compétence plurilingue et pluriculturelle à l'école ;

— de contourner les conceptions dualistes et binaires, souvent mises en avant dans le traitement et l'enseignement des langues, qui handicapent la réflexion sur des questions sensibles car atteintes par des considérations idéologiques et sociopolitiques auxquelles le / la linguiste ne peut pas échapper ;

— de construire une vision plurilingue du monde que nous voulons voir comme un espace entre les langues et les cultures, à creuser, à mieux connaître et féconder sans cesse.

Nous pouvons résumer le contexte sociolinguistique algérien en reprenant, par exemple, les mots de K.O.³, doctorante algérienne à Rennes. Elle cite d'abord un extrait de Grandguillaume, anthropologue qui brosse un portrait sociolinguistique du Maghreb des années 80, en ces termes :

Dans le Maghreb actuel, trois langues sont utilisées : la langue arabe, la langue française et

³ Qui préfère rester anonyme.

les langues maternelles. Les deux premières sont des langues de culture, de statut écrit. Le français est aussi largement pratiqué comme langue de conversation [je dirai selon les régions]. Toutefois, la langue maternelle, véritablement parlée dans la vie quotidienne, est toujours un dialecte, arabe ou berbère ; cette langue maternelle, sauf très rares exceptions, n'est jamais écrite. (1983 : 11),

portrait que K.O. complète par les propos suivants de Taleb-Ibrahimi expliquant que le paysage linguistique algérien de 2004

est caractérisé par la coexistence de plusieurs variétés langagières – du substrat berbère aux différentes langues étrangères qui l'ont plus ou moins marquée en passant par la langue arabe, vecteur de l'islamisation et de l'arabisation de l'Afrique du Nord. (2004 : 207).

Ces propos sont confirmés par les équipes de Kara et Kebbas (ENS Bouzareah) qui mettent en valeur ce que Blanchet appelle « le tissu ordinaire des pratiques langagières », à savoir leur mélange sans distinction dans le même fil discursif. On pourrait dire qu'en Algérie, ce tissu fait la société : le tissu ou le tissage est ce qui unit, ce qui fait tenir ensemble, comme le texte, qui est de même origine étymologique.

Comment aborder cet entrelacement, cet entremêlement premier et stimulant ? Nous proposons pour cela un champ scientifique lui-même métissé dont la définition a évolué et s'est affirmée depuis 20 ans.

La sociodidactique comme espace entre plusieurs champs scientifiques

Prémices d'une rencontre scientifique

Les recherches de Rispaïl⁴ (1998, 2003-a, 2003-b, 2004, 2005) revendiquent, depuis 1993, le concept de « sociodidactique » pour

souligner le lien par lequel école et société peuvent s'enrichir et se transformer mutuellement, pour porter sur l'apprenant un regard qui concilie les dimensions individuelle et collective. (1998, p.445).

Le terme fait pour elle référence, (socio)linguistique et didactique mêlées, à une approche «qui se donnerait pour objet d'étude la vie des langues dans et à travers l'école, dans leurs interactions avec leurs autres usages sociaux ». (2005 : 100).

De nombreux chercheurs et chercheuses lui ont emboîté le pas dans cette voie vers une approche sociodidactique qui se concrétise actuellement sous deux formes : une méthodologie de recherche, à la jonction de problématiques linguistiques, sociales et didactiques ; une approche didactique de l'enseignement/apprentissage qui pose la question des

⁴ Blanchet est également l'un des premiers porteurs de la sociodidactique, avec son approche complexe de l'enseignement du FLE, et des langues en général, développée dans son ouvrage de 1998, ses travaux sur l'enseignement du français en Algérie avec Asselah-Rahal (2007), l'ouvrage co-dirigé avec cette dernière et Moore (2008) ainsi que dans le *Guide pour les recherches en didactique des langues et des cultures*, co-dirigé avec Chardenet (2011).

conséquences de la sociolinguistique sur les pratiques de classe. C'est surtout la première forme qui intéresse ce qui suit.

Pour éviter toute ambiguïté ou connotation que pourrait soulever le préfixe « socio » de sociodidactique, Rispaïl revient sur l'étymologie du mot en question. Elle déclare que « sur le plan épistémologique, le terme sociodidactique indique à dessein un croisement des champs sociolinguistique et didactique. ». Son travail s'attache en effet à la « relation primordiale et réciproque entre langue et société » (Rispaïl, 1998 : 21). Elle y pose que « la langue comme fait social, aide à définir le sujet parlant comme lieu de représentations structurelles, culturelles, sociales et imaginaires ». (1998 : 446) et affirme « que toute recherche portant sur la classe ne peut que s'appuyer sur la situation sociale dans laquelle s'inscrit cette classe ». (2005 : 102). Elle précise enfin depuis quelques années que, plutôt que de « langue » au singulier, elle préfère parler des langues ou des pratiques langagières des sujets parlants ou des apprenants sur lesquelles s'appuyer. Elle suggère alors que « soit posée la situation scolaire comme situation sociale à part entière » (1998 : 416) et qu'on lui accorde « toute la dimension sociale qui est la sienne » (1998 : 308).

Ses analyses mettent l'accent sur le *rôle déterminant des paramètres sociolinguistiques externes* dans l'organisation des discours. La production verbale est aussi saisie « dans la perspective globale de la conduite humaine ». (Rispaïl, 1998 : 415). Prendre en compte le social, c'est aussi, à un deuxième niveau,

faire circuler les expériences, dire et faire dire, faire parler de la pluralité, poser la variation comme norme. [...] Nombre de chercheurs l'ont montré depuis longtemps, le milieu socioculturel pèse d'un poids plus grand que l'origine ethnique ; et dans le milieu socio-culturel, l'influence du groupe de pairs, souvent multiculturel, la culture forgée ensemble, risquent de marquer davantage l'enfant que son origine individuelle. (Rispaïl, 1998, p. 450).

On l'aura compris, la sociodidactique est une didactique de l'intégration du social et du sociolinguistique, du poids reconnu du milieu socio-culturel des apprenants dans la méthodologie d'enseignement-apprentissage qui s'élabore à partir de cette prise en compte. C'est ainsi qu'on peut parler à présent, et en particulier dans le cas algérien, d'une sociodidactique du plurilinguisme et des contacts de langues.

Pluralité linguistique et contexte d'enseignement

A partir de ces affirmations de départ, la pensée s'est affirmée depuis plus de 20 ans⁵ pour observer et prendre en compte des situations plurielles et plurilingues qui enrichissent et complexifient les situations d'enseignement.

Reconnaître la pluralité linguistique comme une donnée importante des contextes dans lesquels on enseigne les langues, voire comme une richesse, pourrait bouleverser quelques

⁵ Le mot de « sociodidactique » a été déposé officiellement pour la première fois dans le titre de la thèse de Marielle Rispaïl en 1993, menée sous la direction de Louise Dabène à Grenoble.

perspectives didactiques. La notion de « *pluralité linguistique* » réfère aux pratiques des individus et non à un système clos qu'on appellerait langue. Il importe donc dans notre optique d'affirmer, et de prouver par des recherches, que les diverses langues ou pratiques langagières auxquelles est confronté un individu sont pour lui un apport et non une charge.

Il est important non seulement de

considérer l'élève comme porteur de connaissances linguistiques et métalinguistiques fécondes, qui vont l'aider à aborder l'apprentissage d'autres langues que les langues d'origine, mais aussi de se dire que l'élève en sait parfois plus que l'enseignant ! non en termes de langue à apprendre (le français par exemple) mais en termes de réflexion sur les langues, d'opérations de transferts, de passages, de traduction, etc., suivant la richesse de ses expériences passées et actuelles (Rispaïl, Dinvaut, 2012, p. 8)

Tout cela pourrait être pris en considération dans une nouvelle didactique qui orienterait les savoirs collectifs vers de nouvelles acquisitions, par des opérations et activités de dialogue et d'interactions à construire, vers des compétences de passage, de fluidité, de dynamique linguistiques plus que vers des savoirs établis et figés, opérations propres à faire évoluer les postures enseignantes.

En effet, dans la continuité des travaux sur la didactique des langues et le plurilinguisme, la recherche scientifique en sociodidactique vise alors :

— à proposer une réflexion sur l'enseignement/apprentissage des langues, dans une optique variationniste, qui mette au premier plan les liens entre l'espace de la classe et les autres espaces sociaux ;

— à s'interroger sur les relations entre la situation sociolinguistique et les modalités effectives d'enseignement/apprentissage. (Bensekat et Chachou, 2016) ;

— mettre en valeur les langues et pratiques langagières des apprenant-e-s, qu'elles soient officielles, standards ou pas : langues minorées, parlers de quartiers, sociolectes professionnels, langues de migration, mélanges dus à des mobilités, etc.,

— voire à mieux connaître et soutenir des pratiques peu connues ou marginales où s'enracinent des habitus cognitifs et identitaires fondamentaux pour les apprentissages futurs.

Ces propositions didactiques et sociolinguistiques ouvrent un horizon de possibles diversifiés pour penser une école qui ne serait plus une école qui se voudrait médiation entre les pratiques linguistiques réelles et les instances de pouvoir, espace de re-création des savoirs plus que d'exécution de consignes :

Un nouveau cadre pour l'enseignement se dessinerait alors, dû à une mutation des représentations qu'il véhicule, à des définitions notionnelles qui « bougent », entraînant une approche variationniste des langues et une prise en compte de toutes les ressources langagières

des élèves à l'éducation mais aussi en politiques linguistique (Bensekat, 2016 : 118).

La question du *contexte en didactique* des langues se montre, dès lors, d'une grande importance et pose comme indispensable la (re)connaissance

des usages effectifs dans des situations de communication (contexte « authentique ») produites ou imitées en situations de classe (contexte pédagogiques) de façon réaliste (contexte social). (Rispaïl, Blanchet, 2011 : 68).

Dans ce sens, s'interroger sur les contextes en sociodidactique des langues, revient à

développer une didactique contextualisée. C'est en somme envisager les phénomènes didactiques, non pas eux-mêmes et pour eux-mêmes (encore faudrait-il pouvoir les identifier ainsi de façon claire) mais comme participants à des dynamiques humaines et sociales qui les engendrent et qu'elles engendrent. (Blanchet, Asselah-Rahal, 2008 : 10).

Nous affirmons que ces dynamiques sont principalement sociolinguistiques mais pas seulement. En effet, la didactique des langues a montré de plus en plus

son incapacité à faire progresser les élèves si elle se contentait de repenser les savoirs à transmettre et la façon de le faire ; et la sociolinguistique a pris de plus en plus, outre d'autres domaines qui

la définissent, le terrain scolaire et ses discours
comme objets d'étude. (Rispaïl, 2012 : 7).

Il s'agit de montrer comment la contextualisation d'une situation de transmission des savoirs par l'école influe sur cette situation, donc sur la transmission elle-même et sur les savoirs, qui aident en retour à penser les situations sociolinguistiques dans leur ensemble.

Cette imbrication nous semble justifier le recours à une socio-didactique, qui s'engage autant dans la mise en regard des phénomènes de discours dans la classe avec le positionnement socio-linguistique des élèves et du contexte, que dans l'analyse des phénomènes sociolinguistiques comme des paramètres éclairants des situations scolaires, réelles ou potentielles. (Rispaïl, 2012 : 9).

Cette voie prometteuse, nuancée et exigeante, est particulièrement pertinente pour le contexte algérien. En effet, les deux ouvrages⁶ dirigés par Asselah-Rehal & Blanchet (2007, 2008) sont des témoins de l'intérêt manifesté à la recherche sur le plurilinguisme à l'école algérienne. De plus, l'état des lieux des thèses EDAF⁷ proposé par Kara et Kebbas (2013) note :

31 travaux portent sur
l'enseignement/apprentissage du français en
général mais sous l'angle des représentations

⁶ *Perspectives pour une didactique contextualisée et Plurilinguisme et enseignement des langues en Algérie.*

⁷ Ecole doctorale Algéro-française.

ethno/sociolinguistiques, socioculturelles des enseignants et/ou des apprenants à divers paliers des cycles scolaire et universitaires.

Nous pouvons qualifier cette orientation de sociodidactique pour plusieurs raisons :

- elle passe du français à l'apprentissage des langues en général,
- elle inclut dans sa réflexion des apprenants et des enseignants,
- elle s'intéresse aux représentations avant de s'intéresser aux savoirs transmis,
- elle englobe les données culturelles, anthropologiques ou ethnologiques dans son paradigme.

Le nombre de ce type de travaux a augmenté ces dernières années ; ils portent en général sur les différents points cités par Dabène & Rispaïl (2008 : 11) caractérisant la sociodidactique en contexte algérien.

Quelques exemples de recherches algériennes en sociodidactique

Nous citons ci-dessous 8 exemples significatifs d'études sociodidactiques :

1- la prise en compte des *pratiques linguistiques et langagières extra-scolaires* des apprenants et des maitres, comme éléments intervenant dans la configuration didactique de tamazight. Dans sa thèse de Doctorat, soutenue à Bejaïa en 2007, Zahir Meksem

fait une double enquête : il montre la force de la fonction poétique dans les usages sociaux (slogans enregistrés à la criée sur le marché, joutes poétiques orales dans les milieux ruraux) et montre l'intérêt d'une didactique basée sur l'écrit poétique en tamazight ;

2- la prise en compte des **représentations des acteurs** de l'enseignement (élèves, parents, enseignants entre autres) comme facteurs influant sur les pratiques de classe. Ouardia Aci, Université de Blida). La chercheuse compare les représentations de l'oral dans l'enseignement de l'arabe et du français ;

3- le recueil et l'analyse des pratiques orales et particulièrement des **interactions dans la classe et hors de la classe**, comme témoins des contacts et rencontres de langues et d'usages langagiers. Dans sa thèse, Malika Bensekat enregistre et compare des conversations en français, en classe et en-dehors de la classe : il en ressort que les pratiques informelles, où le métissage est permis, sont plus riches à tout point de vue que la variété de classe ;

4- la nécessaire évolution des approches normées des langues **vers des approches de la variation** et des métissages linguistiques. A propos des disciplines scientifiques enseignées en français, Zineb Seddiki fait une comparaison entre les répertoires langagiers en classe et en dehors de la classe des populations étudiantes des filières scientifiques, à Djelfa et Blida. Quant à Safia Zenati, elle développe une réflexion sur la possibilité d'établir un continuum langagier entre les deux

systèmes, éducatif et universitaire, par le biais de la didactisation des ressources langagières des acteurs sociaux, dans une classe de mathématiques ;

5- l'accent est mis sur la mise au point de ***nouvelles méthodologies de recherche***, incluant, à des fins didactiques, des pratiques utilisées jusque-là par la sociolinguistique (entretiens, enquêtes, travail sur les biographies langagières, approches descriptives, etc.), dans les travaux de Gacemi Mohamed, Fatma Guendouzen ou de Hakim Menguellat. Gacemi a réalisé des biographies langagières chez les enseignants de Saida. Fatma et Hakim ont réalisé des enquêtes sur les pratiques et les représentations linguistiques dans les familles et leurs retombées sur la classe ;

6- la ***remise en question conceptuelle des notions de langue*** (où sont les frontières ?), de compétences (au profit des « répertoires plurilingues » par exemple), de situation didactique (ou commencent et finissent les apprentissages ?), d'évaluation (selon quels critères ou quelles normes évaluer les acquis des élèves en termes de communication et de compréhension par exemple, qui sont deux compétences bien différentes ?) etc. chez Amel Bellouche. A partir de conversations autour du dessins faits par des enfants de Bejaïa, elle met en valeur leurs répertoires plurilingues, même s'ils ne différencient pas les langues qu'ils utilisent.

7- Mohamed Nar défend la théorie d'activités de classe « collaboratives » pour travailler les langues, ***activités moins innovantes qu'ancrées dans la tradition*** (à décrire et verbaliser)

rurale et même citadine de l'Algérie d'aujourd'hui, qui ne survivrait pas sans solidarité et entraide sociales ;

8- La **formation des enseignants** actuelle ou à venir occupe la recherche de Mohamed Smail. Elle tourne autour de la question suivante : « Quelle place pour le plurilinguisme et quelle référence à la sociodidactique dans la formation continue des enseignants de français en Algérie ? » et tente de faire un bilan d'une sociodidactique algérienne.

Outre ces recherches individuelles de jeunes doctorant-e-s, on peut citer les structures institutionnelles qui se mettent en place, rassemblant et légitimant le domaine sociodidactique : dénomination d'Ecoles doctorales, de revues, de projets de recherche, de rassemblements scientifiques (Alger, Mostaganem, Blida, etc.), formations d'enseignant-e-s incluant l'adjectif « sociodidactique ».

Sur le plan méthodologique, ces recherches donnent souvent lieu à des études comparatives qui en accentuent les reliefs et la dynamique. On peut ajouter que partant d'une analyse fine des contextes sociolinguistiques, culturels et éducatifs, souvent issus de situations coloniales, cette approche cherche à élaborer des dispositifs didactiques (théoriques et appliqués) adaptés à ces contextes complexes. Elle vise ainsi à décrire le plus finement possible ces contextes, puis à les prendre en compte de façon efficace, en s'interrogeant sur les représentations et les pratiques linguistiques et pédagogiques des acteurs concernés (apprenants, enseignants, parents, décideurs,

etc.) et en rendant compte de la variation (régionale, sociale) en tant que génératrice de la diversité des situations d'apprentissage. Cette analyse permet au passage de débusquer des dominations, pratiques ou intentions de prise de pouvoir par les détenteurs d'une langue ou d'une forme linguistique auto-légitimée, et d'en démonter les rouages.

Des chercheurs algériens, on le voit, se sont emparés avec dynamisme de ce champ scientifique pour se l'approprier et le faire évoluer. Que soulignent leurs réflexions ?

Potentialités de la rencontre entre sociodidactique et contexte algérien

Un écart fécond

Ces quelques recherches, choisies parmi d'autres très nombreuses, soulignent l'imbrication complexe des langues dans la situation algérienne. Cette imbrication mène sans doute à repenser sa désignation⁸ en reconnaissant les métissages et les mélanges comme les usages les plus fréquents qui forment finalement le cœur, voire le corps des pratiques algériennes.

Pour parler à présent en termes d'entre-deux, cette rencontre nous invite :

— à mettre au centre de l'échiquier sociolinguistique et scolaire des pratiques langagières désignées jusque-là comme déviantes ou marginales ou à corriger,

⁸ En sociolinguistique, on appelle « désignation » le fait, jamais innocent, de choisir parmi d'autres tel ou tel mot ou expression pour « désigner », nommer, étiqueter un phénomène.

— à définir l'Algérie comme une aire de l' « entre » par excellence, un espace fait d'intersections et de rencontres linguistiques constitutives de son identité commune,

— à construire dans cet « entre » un écart vivant où l'élève, l'autre, (pré)existe avant ce qu'on veut lui enseigner, un écart comme lieu de l'altérité rencontrée.

L' « entre deux ou plusieurs langues » devient ainsi, non le résultat de pratiques puisant à diverses sources linguistiques mais la réalité première, le terreau de ces pratiques à partir desquelles on peut consciemment :

— construire des spécialités linguistiques, des compétences métalinguistiques (de la transformation, du mouvement, de l'évolution),

— mener des enquêtes sur les représentations, les vécus des acteurs de l'école, tous les possibles de création à venir.

Ces propositions suscitent des réactions vives, ce qui montre sans doute leur fécondité, car on peut mesurer l'efficacité d'une notion aux résistances qu'elle soulève.

Réponses à quelques réserves

Nous allons nous faire l'écho ci-dessous de quelques critiques lues ci et là dans les réseaux sociaux ou entendues dans les couloirs des colloques :

1- Finalement, quels sont les enjeux de cette sociodidactique ?

Nous pouvons avancer que l'enjeu premier de la sociodidactique est la réussite maximale des élèves, et du plus grand nombre d'élèves dans les classes, qu'il s'agisse des classes de français

ou des autres disciplines puisque la ou les langues d'enseignement jouent un rôle primordial dans la réussite des élèves. Cette réussite englobe les plans scolaire et social, conçus comme indissociables.

2- *L'appel à d'autres disciplines scientifiques ne risque-t-il pas d'enlever à cette approche toute identité ?* C'est en effet un risque, et il est pris en toute conscience, la « pureté » n'existant pas plus dans le domaine scientifique que dans les domaines linguistique ou ethnique.

3- *Cette sociodidactique n'est-elle pas, une fois de plus, imposée par l'Europe et / ou l'Occident ?* A cette inquiétude justifiée, nous répondons que les idées circulent et ne connaissent pas de frontières. Elles appartiennent à celles et ceux qui s'en emparent. Celle-ci jaillit en ce moment, en Algérie et ailleurs. Si elle peut être utile à comprendre, aider, dénouer des phénomènes locaux, serait-il productif de la refuser au lieu de la faire évoluer en se l'appropriant ?

4- *Pourquoi en faire la promotion ici ?* Cette critique rejoint la précédente. Mais il n'y a pas de promotion dans le sens d'un intérêt de qui que ce soit à cette diffusion. Une certaine recherche algérienne (parmi d'autres) a fait sienne cette posture, au motif qu'elle fait écho aux besoins actuels du terrain algérien⁹ Une approche n'a pas vocation à être exclusive, mais à évoluer, voyager, se transformer, voire se dissoudre, au fil des confrontations et des rencontres.

⁹ Cf. n° 1 de la revue *SOCLES*, ENS de Bouzareah.

Le débat reste ouvert, dans la curiosité ordinaire et sereine des dialogues scientifiques.

Conclusion

Pour finir, que tirer de cette rencontre entre la sociodidactique, le contexte algérien et la problématique de l' « *entre* » ? Nous formulerons une synthèse en trois volets complémentaires :

- la richesse du contexte plurilingue algérien est d'un grand apport pour la recherche en sociodidactique, à laquelle il offre un laboratoire de choix par rapport à la question de la complexité ;
- il nous semble que cette recherche se situe bien dans un « *entre* », ou plutôt dans la *construction d'un « entre »*, d'un espace qui écarte les parois des pensées trop rigides en didactique des langues, un espace qui valorise la familiarisation à la variation et à la diversité, placées au centre de l'univers linguistique et didactique et non pas à sa périphérie ;
- elle met en jeu une nouvelle conception de la vie des langues, une nouvelle conception des savoirs scolaires, une nouvelle conception de l'autre et de l'altérité qui inclut au lieu d'exclure, dans un nouveau espace de réflexion et d'action sociale, fécond et optimiste.

Références bibliographiques

ABBES-KARA A.Y., KEBBAS M., 2013, Etat de la recherche en didactique en Algérie, Séminaire de recherche-formation en didactique des langues et des cultures, Université de Marrakech

(Maroc)/ Agence Universitaire de Francophonie.

Disponiblesur<http://www.aidentligne-francais->

[university.auf.org/IMG/pdf_Etat_des_lieux_Algerie.pdf](http://www.aidentligne-francais-universite.auf.org/IMG/pdf_Etat_des_lieux_Algerie.pdf).

ACI, O., 2015, *Représentations autour de l'oral en contexte scolaire plurilingue : le cas de l'arabe et du français au primaire à Blida (Algérie)*, thèse de doctorat, Blida.

BELLOUCHEA A., 2010, *Plurilinguisme et apprentissage précoce du français : le cas des enfants de Bgayet / Bejaïa / Bougie*, Thèse de doctorat, Grenoble.

BENSEKAT M., 2012, « Pour une promotion du plurilinguisme en classe de langue ! », *Synergie Pays du Mékong*, n° 4, *Des plurilinguismes à l'enseignement des langues*, p. 107-126.

BENSEKAT M., 2012, « Le français conversationnel des jeunes de Mostaganem : une forme hybride », dans M., RISPAIL (dir.), *La sociodidactique au service de la complexité algérienne.... Et de quelques autres*, *Didacstyle*, n° 4, p. 125-143.

BLANCHET Ph., ASSELAH- RAHAL S., 2008, « Pourquoi s'interroger sur les contextes en didactique des langues ? », dans Blanchet Ph., MOORE D., & ASSELAH- RAHAL S (dir), *Perspectives pour une didactiques des langues contextualisées*, Paris, Editions des archives contemporaines/AUF, p. 9-16.

CHACHOU I & BENSEKAT M., 2014, «Essai d'analyse du discours universitaire francophone sur les langues pratiquées en Algérie : cas de quelques positions de recherche sur la question de la variation », [en ligne], Actes du Congrès Mondial de Linguistique CMLF. Disponible sur

Le terrain algérien sous la loupe sociodidactique: une rencontre féconde.
Revue Socles

https://www.linguistiquefrancaise.org/...cmlf2016.../shsconf_cmIf2016_13002.html

DABENE M, RISPAIL M., 2008, « La sociodidactique : naissance et développement d'un courant au sein de la didactique du français en France », dans *La lettre de l'AIRDF*, n° 42, Association Internationale pour la Recherche en Didactique du Français, p.10-13.

DINVAUT A. & RISPAIL M., 2012, « Le plurilinguisme sur les bords du Mékong, enjeux sociolinguistiques et didactiques », *Synergie Pays du Mékong* n° 4, *Des plurilinguismes à l'enseignement des langues*, p. 5-10.

GRANDGUILLAUME G., 1983, *Arabisation et politique linguistique au Maghreb*, Paris, Maisonneuve et Larose.

MEKSEM Z., 2007, *Pour une sociodidactique de tamazight*, thèse de doctorat, Bejaia.

MENGUELLAT H., 2013, *Contextes plurilingues et compétences en lecture : étude comparative - Le cas des élèves du cycle moyen à Blida*, Thèse de doctorat, Blida.

NAR M., 2017, *Conceptions identiques, ethos collectif et construction de l'identité verbale : Analyse des échanges co-énonciatifs entre apprenants en classe de langue*, thèse de doctorat, St Etienne.

RISPAIL M., 1998, *Pour une socio-didactique de la langue en situation multiculturelle: le cas de l'oral*, thèse soutenue à l'Université de Grenoble 3, Grenoble.

RISPAIL M., 2005, *Plurilinguisme, pratiques langagières, enseignement : pour une socio-didactique des langues : dossier présenté en vue d'une Habilitation à Diriger des Recherches en Sciences du langage*, sous la dir. de Ph. Blanchet, Université de Rennes 2- Haute-Bretagne, Rennes.

RISPAIL M., 2012, « La sociodidactique au service de la complexité algérienne.... Et de quelques autres », *Didacstyle*, n° 4, p. 7-10.

RISPAIL M. & BLANCHET Ph., 2011, « Principes transversaux pour une sociodidactiques dite de "terrain" », dans Ph., BLANCHET & P., CHARDENET (dir.), *Guide pour la recherche en didactique des langues et des cultures*, Paris, Editions des archives contemporaines/AUF, p. 65-69.

SEDDIKI Z, 2015, *Les langues en présence dans la vie des étudiants algériens : étude comparative*, thèse de doctorat, Blida.

SMAIL M., *Enjeux du plurilinguisme dans la formation continue des enseignants de français : Une étude sociodidactique – Le cas du primaire en Algérie.*, thèse en cours, Mostaganem.

TALEB-IBRAHIMI Kh., 2004, « L'Algérie : Coexistence et concurrence des langues », *L'année du Maghreb*, Disponible sur [http : //anneemaghreb.revues.org/305](http://anneemaghreb.revues.org/305).

ZENATI S., *L'enseignement-apprentissage des mathématiques dans un contexte plurilingue. Etude de cas : Université de Mostaganem*, thèse en cours, Mostaganem.